FORMATION ECRIRE POUR PENSER – Collège Claude Debussy, Aulnay/Bois

**VADE MECUM**

**Constats de départ**

|  |  |
| --- | --- |
| *Quelques difficultés constatées* | *Quelques origines possibles* |
| Graphie🡪 difficulté pour relire certaines copies.Difficulté pour les élèves à retranscrire leur pensée : ils ne disent pas la même chose à l’oral (énoncé doté sens) et à l’écrit (énoncé ayant perdu son sens).N’envisagent pas l’écrit comme destiné à être lu (même par eux-mêmes…)Pas de structure syntaxique 🡪 nécessité de traduire, de lire à haute voix… pour comprendre. « Pensée – flux », non construite, absence de ponctuation.Lexique pauvre | Les élèves ne lisent pas //// ne savent pas réellement lire (construire le sens de ce qu’ils lisent)Ils ont des connaissances mal construites, et font toujours les mêmes erreurs de langue. Il est nécessaire de déconstruire des structures syntaxiques fautives, des barbarismes.Ils voient l’écrit comme une contrainte donc le bâclent. Pas d’adhésion à la tâche demandée.**Ecrire c’est être capable d’être seul avec soi-même et avec sa pensée** 🡪 il faut réconcilier les élèves avec cette tâche. Créer des moments où les élèves écrivent avec plaisir. |

**Quelques pistes de remédiations pédagogiques**

Geste graphomoteur : Au collège, ce geste est en pleine élaboration et demande à lui seul un réel effort aux élèves. Pour aider à sa progression, on peut laisser les élèves en difficulté écrire sur des feuilles de grand format, sans lignes, utilisées en orientation paysage. En Art Plastique, on peut travailler sur un très grand format, à la verticale, cette activité aide à libérer le geste graphomoteur*. En EPS, certaines activités permettant de développer la motricité fine (escrime, jeu de fléchette) peuvent être proposées.*

Place du brouillon : à établir dès la sixième, dans toutes les disciplines.

Les gestes du brouillon peuvent être construits avec les élèves à partir de la projection de brouillons d’écrivains ou de scientifiques.

*Il est possible de :*

* *Donner une page en plus, un cadre en plus.*
* *Laisser aux élèves le temps de s’approprier le l’exercice sur le brouillon.*
* *Mettre des feuilles de brouillon à la disposition des élèves dans la classe.*
* *Donner une feuille de préparation de l’écrit avec différents cadres (à adapter en fonction de la discipline): connaissances du cours à réinvestir, vocabulaire à utiliser, connecteurs… En 3ème, ces cadres peuvent guider vers la planification (grandes idées à développer + exemples pour les illustrer).*
* *Bannir le typex, déculpabiliser par rapport au soin : ils peuvent raturer, c’est même un signe tangible qu’ils ont travaillé, réfléchi. On peut leur en faire prendre conscience.*

Remédiation par les pairs :

Après un premier jet, on peut donner à chaque élève quelques copies (par exemple : une bonne copie modélisante, deux copies moyennes, une mauvaise copie). Pour chacune d’entre elle, l’élève doit rédiger un commentaire : ce qui est réussi + formulation de quelques conseils pour améliorer la production. On lui rend ensuite sa copie annotée par ses pairs et il produit un second jet.

*On peut aussi, pour une production qui n’a pas été satisfaisante, partir d’un texte modélisant déconstruit 🡪 faire coller les parties dans l’ordre en argumentant sur l’ordre choisi puis s’en servir pour s’autocorriger lors d’une deuxième phase d’écriture.*

Vers le plaisir d’écrire

L’écriture longue permet à l’élève de travailler un texte sur plusieurs mois, sans la pression de la sanction-note immédiate, et de s’approprier cette écriture en cherchant par lui-même les remédiations pour améliorer sa qualité. Il reste à trouver le cadre qui permettrait de travailler suivant cette modalité (EPI ???) …

Les différents gestes évoqués (aide à l’élaboration du geste graphomoteur, pratique du brouillon, écriture en plusieurs jets voire écriture longue) contribuent à soulager la surcharge cognitive dont souffrent les élèves lorsqu’ils se livrent à la tâche d’écriture, extrêmement complexe pour eux. Ils aident également les élèves à comprendre le sens des tâches que nous leur proposons et à investir l’écrit comme moyen de construire leur pensée.

*Synthèse rédigée par Laurence Kanouté, PFA*